



HAL
open science

**”Les églises de Lau et de l’Hôpital-Sainte-Christie,
prototypes de l’édifice gothique à vaisseau unique et
chevet plat en Gascogne centrale”**

Christophe Balagna

► **To cite this version:**

Christophe Balagna. ”Les églises de Lau et de l’Hôpital-Sainte-Christie, prototypes de l’édifice gothique à vaisseau unique et chevet plat en Gascogne centrale”. Actes de la 22e Journée des Archéologues Gersois, (Riscle 2000), 2001, p. 79-97. hal-02423039

HAL Id: hal-02423039

<https://hal.science/hal-02423039>

Submitted on 3 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LES EGLISES DE LAU ET DE L'HOPITAL-SAINTE-CHRISTIE,
PROTOTYPES DE L'EDIFICE GOTHIQUE A VAISSEAU UNIQUE ET
CHEVET PLAT EN GASCOGNE CENTRALE**

Par Christophe BALAGNA

Dans le cadre de ma thèse de doctorat sur l'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale¹, j'ai longuement étudié les conditions d'implantation et de diffusion des techniques et du style gothique dans cette région du Midi. En effet, la Gascogne gersoise propose toute une série d'éléments particulièrement intéressants pour une meilleure connaissance de l'architecture gothique. Je pense en particulier à l'influence des constructions clunisiennes, comme le clocher-porche de Moissac et la croisée du transept de l'église priorale de Mouchan, et d'édifices cisterciens, tels les monastères de Berdoues, Planselve ou Flaran². L'étude de ces bâtiments, et surtout de leurs caractères novateurs, permet de connaître assez précisément la manière dont sont apparues les nouveautés techniques et stylistiques dans la région gasconne au XII^e siècle et au début du XIII^e siècle.

A ce titre, et durant l'importante période chronologique que constitue le XIII^e siècle, on peut trouver dans l'actuel département du Gers toute une série d'édifices à vaisseau unique et chevet plat dans laquelle les techniques de voûtement et d'épaulement se mettent en place, de même qu'apparaissent les premiers exemples de décor de style rayonnant³.

Deux édifices situés en Bas-Armagnac, bien que de dimensions modestes, ont semblé-t-il joué un rôle prépondérant dans la transmission de ce type de plan et dans son évolution au cours des décennies suivantes. On remarque alors que des éléments à la fois historiques et géographiques ont favorisé cette évolution.

L'expansion du pèlerinage sur la tombe de l'apôtre Jacques à Compostelle aux XI^e et XII^e siècles concrétise ces éléments. En effet, sur les quatre grandes voies de circulation menant en Galice, deux traversent de part en part la Gascogne centrale, et en particulier le diocèse d'Auch. Ces deux chemins, la voie du Puy et la voie d'Arles, traversent notre région, l'une au nord, l'autre au sud, comme en témoigne cette carte réalisée par G. Loubès⁴ (**fig. 1**).

¹. C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse de doctorat Nouveau Régime, Université de Toulouse-Le Mirail, 2000.

². *Idem*, t. I, pp. 14-104.

³. *Idem*, pp. 115-175.

⁴. L'auteur a publié un petit opuscule qui propose une intéressante synthèse du sujet, G. LOUBÈS, *Les chemins de Saint-Jacques dans le Gers*, Coll. « Gascogne Insolite », Auch, 1989.

L'autre élément important, c'est l'installation, le long de ces deux chemins, soit sur la route proprement dite, soit plus en retrait, des ordres hospitaliers et militaires qui y ont fondé un nombre important de constructions, commanderies, églises, hôpitaux. Ces fondations venaient en aide aux pèlerins, facilitaient leurs pérégrinations, permettaient d'entretenir les voies, les ponts, les chemins⁵.

Sur la voie d'Arles, ou « *via tolosana* », qui passe par Toulouse, Auch, Lescar, Oloron, nous trouvons surtout des hôpitaux fondés par les moines Antonins, à Pujaudran⁶ et à Monlezun⁷. Les Templiers fondèrent le village de Saint-Christaud, puis les moines Antonins leur succédèrent⁸. On trouve de nombreuses autres constructions, ainsi à Gimont, Marciac, ou L'Isle-de-Noé.

Sur la voie du Puy, ou « *via Podensis* », qui passe par Moissac, Auvillar, Lectoure, Condom Eauze et Aire, on trouve une autre fondation due aux Antonins, Saint-Antoine-Pont-d'Arratz⁹, tandis que les établissements fondés par les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean y sont plus nombreux, comme à Gimbrède ou La Cavalerie¹⁰, pour les premiers, ou les commanderies d'Abrin¹¹ et de Sainte-Christie pour les seconds. Quant à la chapelle de Lau, située tout près de Sainte-Christie, elle a pu également constituer une halte pour les pèlerins.

⁵. Sur le sujet, voir en particulier l'ouvrage collectif, *Les ordres militaires, la vie rurale et le peuplement en Europe occidentale (XII^e-XIII^e siècles)*, Flaran 6, 1984, Auch, 1986. Pour la région, on consultera en particulier l'article de C. HIGOUNET, « Hospitaliers et Templiers : peuplement et exploitation rurale dans le Sud-Ouest de la France au Moyen Age », pp. 61-78.

⁶. A Pujaudran, les moines s'étaient établis à l'ouest du village, en direction de l'Isle-Jourdain. Nous savons que la commanderie et l'église existaient avant 1288, G. LOUBÈS, *Les chemins de Saint-Jacques...*, *op. cit.*, p. 10.

⁷. G. LOUBÈS, « Routes de la Gascogne médiévale », dans *L'homme et la route en Europe occidentale au Moyen Age et aux Temps modernes*, Flaran 2, 1980, Auch, 1982, pp. 33-55.

⁸. C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, *op. cit.*, t. I, pp. 123-132 et t. VI, pp. 697-703.

⁹. A ce sujet, C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, *op. cit.*, t. I, pp. 133-136 et t. VI, pp. 680-685.

¹⁰. Le village de Gimbrède est situé à l'ouest de Saint-Antoine-Pont-d'Arratz, donc légèrement en retrait de la voie principale. Quant à La Cavalerie, entre Lectoure et Vic-Fezensac, l'installation s'est faite là aussi sur une route secondaire. Nous savons par exemple que le premier commandeur attesté de Gimbrède était Gaston de Castelmauron, en place entre 1169 et 1179. Par contre, les vestiges ont entièrement disparu à la suite de la destruction de la commanderie et de l'église par les protestants. Les études sur cet établissement sont rares et on consultera l'article de l'abbé BÉNABEN, « La commanderie de Gimbrède », dans *B.S.A.G.*, 1920, pp. 135-152 et pp. 213-230.

¹¹. Cf. G. LOUBÈS, *Les chemins de Saint-Jacques...*, *op. cit.*, pp. 22-24 et abbé S. DAUGÉ, « La commanderie d'Abrin », dans *B.S.A.G.*, 1921, pp. 15-22. Les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem se seraient établis à Abrin en septembre 1195, grâce à Othon de Lomagne et auraient connu une certaine prospérité durant tout le XIII^e siècle grâce à de nombreux legs et donations. Là aussi, les bâtiments de la commanderie et l'église auraient fortement souffert des troubles occasionnés par les protestants en janvier 1590. Les murs nord et sud de l'église, percés de portes et d'un enfeu, pourraient remonter au début du XIII^e siècle. Si cette hypothèse chronologique se vérifiait, elle permettrait de conforter les théories sur la vitalité de l'architecture religieuse en Gascogne centrale au XIII^e siècle.

Ces deux derniers édifices, appartiennent sans doute à la première moitié du XIII^e siècle¹² et présentent de nombreuses similitudes. En effet, il semble bien que l'église de l'Hôpital-Sainte-Christie a influencé la mise en œuvre de la chapelle de Lau, située seulement à quelques kilomètres à l'ouest.

L'église de l'Hôpital, située aujourd'hui sur la commune de Cravencères¹³, est l'un des rares témoins de l'importance et du nombre des édifices fondés par les ordres hospitaliers et militaires en Gascogne centrale, et plus précisément le long des routes de pèlerinage qui traversaient le département actuel du Gers, et donc les diocèses d'Auch, Lectoure et Condom. En effet, comme on a pu le voir un peu plus haut dans les notes de bas de page, la plupart des constructions gersoises ont disparu, en particulier à la fin du Moyen Age, lors du conflit entre catholiques et protestants. De même, si cet édifice est un témoin précieux du développement des ordres militaires et hospitaliers en Gascogne, il est également essentiel dans la connaissance de la diffusion des nouvelles techniques de construction au XIII^e siècle. Enfin, il s'agit d'une construction parfaitement bien conservée qui n'a fait l'objet d'aucune transformation majeure au cours des siècles postérieurs.

La commanderie de l'Hôpital-Sainte-Christie a vraisemblablement été fondée par les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem à la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e siècle. En effet, certains documents montrent que l'établissement existait en 1219¹⁴ et une donation importante fut faite aux Templiers et aux Hospitaliers en 1224¹⁵. Nous ne savons ensuite pratiquement rien de la vie de la communauté durant les siècles postérieurs. Cette dernière a disparu à la Révolution, ses bâtiments ayant assez rapidement disparu, à l'exception de l'église, aujourd'hui admirablement perdue en lisière de forêt, dans un lieu d'une grande quiétude, à l'écart du village.

¹². Pour l'Hôpital-Sainte-Christie, le document le plus ancien que nous ayons conservé, remonte à 1219, ce qui prouve que la commanderie existait déjà dans les premières décennies du XIII^e siècle. Pour la chapelle de Lau, si les documents sont particulièrement rares, il apparaît que les comparaisons architecturales, que nous présentons plus loin, permettent de penser que l'établissement religieux, ou en tous cas la chapelle, existait elle aussi dès le début du siècle.

¹³. C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, op. cit., t. IV, pp. 243-246.

¹⁴. La commanderie de l'Hôpital-Sainte-Christie a fait l'objet d'une étude précise de la part de Charles SAMARAN, « La commanderie de l'Hôpital-Sainte-Christie en Armagnac », *supplément au B.S.A.G.*, 1973, fasc. V, Auch, 1973, pp. 67-68.

¹⁵. A. DU BOURG, *Histoire du Grand Prieuré de Toulouse*, Toulouse, 1883, rééd. 1978, pp. 353-357, et C. SAMARAN, *La commanderie de l'Hôpital-Sainte-Christie...*, op. cit., p. 71. Ces deux auteurs relatent que cette donation fut faite par Guillaume-Raymond de Moncade, lequel s'engage à donner aux Templiers et aux Hospitaliers ses droits sur le lieu de « Mancied ». Les deux ordres se disputaient d'ailleurs encore au XIV^e siècle pour savoir lequel allait pouvoir bénéficier de ce don.

Cet humble édifice religieux, dédié à saint Jean-Baptiste, patron des Hospitaliers, offre un plan simple, parfaitement représentatif des moyens et des besoins des ordres hospitaliers, voués essentiellement à l'accueil des pèlerins, à l'entretien des ponts, des routes, des voies de circulation. Il s'agit d'un édifice rectangulaire composé de trois travées rectangulaires offrant un espace assez réduit de 16 m de long sur 7 m de large¹⁶ et d'une hauteur d'environ 9 m (**plan I**).

De plus, il faut noter la relative épaisseur des murs gouttereaux, de plus d'1,10 m ; en effet, ces murs reçoivent les poussées de la voûte en berceau brisé construite au-dessus de l'église. Cette voûte est renforcée à l'intérieur par d'épais arcs doubleaux rectangulaires reposant sur des pilastres de même profil. La liaison entre les supports et le couverture est matérialisée par une imposte simplement moulurée qui prolonge la corniche qui court tout le long de l'édifice (**fig. 2**).

A l'extérieur, les parements réguliers de briques plates, aux dimensions presque égales, ainsi que le soin apporté à la construction, renforcent les sentiments de simplicité et d'humilité que l'on éprouve devant l'élévation de ce vaisseau unique (**fig. 3**). Cette élévation est d'ailleurs scandée par les contreforts hauts et peu saillants placés au droit des doubleaux et disposés également aux angles de la construction. Cette disposition contribue à un parfait épaulement de la voûte en berceau brisé.

Les quatre murs de l'église sont percés de baies¹⁷. Elles sont à l'image du reste de la construction et, peu nombreuses, présentent des caractéristiques identiques : en plein cintre, elles sont petites et étroites, et fortement ébrasées vers l'intérieur. Par contre, dans les murs nord, sud et est, elles sont à double ébrasement et surmontées d'un arc en plein cintre (**fig. 4**).

Le triplet oriental permet d'éclairer la troisième travée de l'église qui sert de chœur (**fig. 5**). Ce type de percement est intéressant pour deux raisons. Tout d'abord, il est assez peu présent en Gascogne centrale et témoigne d'une influence extérieure à la région. Ensuite, du fait de sa présence dans l'église de Lau, il devient un élément stylistique et chronologique permettant de mieux connaître les raisons de son utilisation dans la région gersoise.

¹⁶. Bien que l'édifice soit des plus modestes, il faut noter que la largeur est plus importante que dans la plupart des édifices romans contemporains construits en Gascogne centrale. Cf. en particulier P. MESPLÉ, « Les plans des églises romanes du Gers », dans *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, nouvelle série, n° 7, 1971, pp. 75-129.

¹⁷. Certaines baies ont été murées à une date inconnue, en particulier la baie située au-dessus du portail occidental. La base du mur pignon ouest est également ajourée. On remarque donc, en dépit d'ouvertures très étroites, la volonté d'éclairer l'édifice sur tous ses côtés.

Enfin, l'accès à l'intérieur de l'édifice se fait grâce à deux portails, l'un à l'ouest, en façade, l'autre au sud. Ces deux portails sont très simples. En effet, l'utilisation de la brique n'a pas permis de leur donner la monumentalité et les jeux de décor que permet la pierre (**fig. 6**). L'ensemble de la construction est donc d'une grande unité, d'une grande cohérence et l'on peut penser que l'église a été construite d'une seule venue.

L'histoire de la chapelle de Lau, située dans la commune de Laujuzan, est très mal connue¹⁸. En effet, les documents d'archives, les enquêtes diocésaines, les procès-verbaux de visite ou de réparation ne mentionnent jamais cette petite chapelle, dédiée à saint Barthélémy. L'édifice, accolé au château de Lau qui fut probablement reconstruit aux XVII^e et XVIII^e siècles, appartient à la commune et fut même, jadis, l'église paroissiale du village, avant que ne fut construite au siècle dernier l'actuelle paroissiale.

Ce qui frappe au premier abord, c'est la parenté de la chapelle de Lau avec l'église de l'Hôpital-Sainte-Christie. En effet, nous avons affaire à un édifice aussi long, quoique légèrement plus large, également constitué d'un rectangle divisé en trois travées, dont celle de l'est est légèrement plus étroite que les deux travées occidentales (**plan II**). A l'intérieur (**fig. 7**), nous retrouvons la voûte en berceau brisé portée par des murs gouttereaux très épais et renforcée par deux arcs doubleaux rectangulaires très massifs qui reposent sur des supports également rectangulaires, mais amputés de leur moitié inférieure (**fig. 8**) ; nous retrouvons enfin la corniche saillante qui ceinture l'édifice à l'intérieur.

A l'extérieur, les ressemblances avec l'église de l'Hôpital-Sainte-Christie sont nombreuses : l'édifice entièrement en briques plates du pays, et sans doute construit lui aussi en une seule campagne¹⁹, est épaulé par une série de contreforts méridionaux, placés dans le prolongement des doubleaux intérieurs, ainsi qu'aux angles sud-ouest et sud-est. En revanche, ces contreforts sont beaucoup plus larges et ne montent pas jusque sous la toiture (**fig. 9**). Quant aux baies, elles sont toujours en plein cintre et fortement ébrasées vers l'intérieur, mais elles sont aussi plus larges. Dans le mur oriental, nous retrouvons le triplet, constitué de trois fenêtres en plein cintre placées à la même hauteur²⁰, surmonté d'une baie unique plus haute et plus étroite, sans doute percée au siècle dernier (**fig. 10**).

¹⁸. Sur la chapelle de Lau, C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, op. cit., t. V, pp. 411-414 et P. MESPLÉ, « Les plans des églises romanes du Gers », art. cit., p. 126.

¹⁹. D'après P. MESPLÉ, *idem*, p. 126, le petit appareil visible à la base du mur gouttereau sud proviendrait d'un édifice antérieur. Cela est tout à fait plausible mais il faudrait procéder à un examen plus précis des maçonneries et des fondations pour se faire une véritable idée.

²⁰. La baie centrale a été murée bien plus tard lorsque l'on a suspendu un tableau dans le chœur.

En fait, l'étude de ces deux édifices rectangulaires qui présentent de sérieuses similitudes entre eux doit être replacée dans un contexte architectural et chronologique bien plus large qui concerne une zone géographique beaucoup plus étendue que la seule Gascogne gersoise. En effet, la comparaison avec d'autres exemples va nous permettre de mieux comprendre l'apport de ce type de construction à l'architecture gothique gasconne²¹.

Avant toute chose, nous devons préciser que le plan de ces édifices a une double origine. En effet, le territoire gascon est parsemé, à l'époque romane, d'églises rurales qui ont pu servir de modèles aux constructeurs du XIII^e siècle. De plus, le fait que ces constructions appartiennent aux ordres hospitaliers et militaires renforce cette dualité, car ces derniers se sont servis d'un plan simple et pratique, illustré par les églises de Sainte-Christie et de Lau.

Paul Mesplé a très bien montré le nombre et l'importance de ces édifices ruraux que l'on rencontre en Gascogne gersoise, du X^e siècle au XII^e siècle²². Effectivement, à côté des grands chantiers paroissiaux, collégiaux ou conventuels, se développent à partir d'un type de plan plus rustique, des édifices à la mise en œuvre simple et au décor sommaire, parfois même totalement absent. Le rectangle est le plus souvent l'élément de base qui sert de point de départ à la construction de l'église. Cette dernière est généralement peu élevée, couverte d'une simple charpente, parfois surmontée d'une voûte en berceau plein cintre, percée de baies étroites, accompagnée quelquefois d'un portail en plein cintre, plus ou moins important. Enfin, les matériaux permettent de procéder à des comparaisons géographiques : soit un appareil soigné de pierre de taille, mêlant des assises plus ou moins régulières de petit, moyen,

²¹. Nous allons le voir, ces comparaisons vont être effectuées principalement avec la région girondine, mais il serait tout à fait possible de les étendre à tout l'ouest de la France, et en particulier avec la région limousine. En effet, les études de Claude ANDRAULT-SCHMITT, en particulier dans *Limousin gothique*, Paris, 1998, pp. 28-29 montrent l'importance du plan rectangulaire et de l'usage du berceau brisé. Ces éléments constituent dans la région un signe de progrès et de modernité. Les églises de Meymac, Arnac, Saint-Angel ou Saint-Sulpice-Laurière en font foi.

²². P. MESPLÉ, « Les plans des églises romanes du Gers », art. cit., pp. 75-130. Cet article est intéressant à plus d'un titre, même si, un peu ancien, il mériterait d'être au cœur d'une nouvelle prospection qui permettrait d'apprendre bien des choses sur ces édifices gersois. Tout d'abord, l'article se présente sous la forme d'une synthèse qui met en lumière les différents types de plans que l'on rencontre, leurs caractéristiques générales, les détails de l'élévation, du couverture, des supports, du décor, lorsqu'il y en a un. Ensuite, l'auteur présente les plans des édifices, levés de manière précise, permettant de procéder à des rapprochements et des comparaisons fructueuses. Enfin, l'étude se termine par un catalogue des édifices en question. Chacun d'entre eux fait l'objet d'une courte notice, s'appuyant le plus souvent sur des articles anciens et sur des sources imprimées, telles les *Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch*, de dom L.-C. DE BRUGÈLES, Toulouse, 1746, ou le *Cartulaire de Berdoues*, de l'abbé CAZAURAN, publié à La Haye, en 1905. Cette dernière partie pourrait faire l'objet d'un plus grand développement. En effet, les renseignements sont succincts et il est sans doute possible de procéder à une recherche documentaire beaucoup plus complète.

et plus rarement de grand appareil ; soit un appareil plus irrégulier, à base de moellons, de galets roulés. On peut citer quelques édifices : l'église de Theux, à Saint-Elix-Theux, l'église de Valentées, à Mirande, ou l'église de Tournens, à Tournenquets²³. On peut remarquer que l'église de la commanderie d'Abrin, dont j'ai parlé plus haut et dont dépendait la commanderie de Sainte-Christie, possédait ce type de plan. Les constructeurs de l'église de l'Hôpital auraient donc pu s'inspirer du plan de l'église d'Abrin.

Il existe un plan plus élaboré, sans être très complexe, comportant deux rectangles successifs, le plus étroit servant de chœur²⁴. On trouve aussi un « plan à deux rectangles incertains », dont P. Mesplé a reconnu l'existence²⁵. Ici aussi, les dimensions sont modestes, quoique plus importantes que dans le type précédent, la charpente est également de mise, la voûte en berceau est parfois présente dans le rectangle servant de nef, utilisée de manière systématique dans le chœur, séparé de la nef par un arc triomphal.

Il est donc intéressant de remarquer que ces types d'édifices basés sur l'utilisation du rectangle sont très présents à l'époque romane en Gascogne centrale et sont affectés aux petites églises paroissiales et aux chapelles rurales. Ce plan rectangulaire, dont découlent les deux églises à chevet plat de Cravencères et de Lau, perdure jusqu'au XIII^e siècle et sert à mettre en place des éléments de construction plus complexes, tels le voûtement et l'épaulement extérieur, annonçant en cela quelques-uns des principes de l'architecture gothique.

Nous avons vu que le commanditaire de l'édifice avait également son importance. Dans le cas que nous étudions, il s'agit d'établissements hospitaliers et militaires. S'il est très difficile de dire aujourd'hui si l'église de Lau appartient à ce type de fondation - elle n'est en tous cas jamais citée dans les listes des possessions de ces deux ordres - force est de constater que l'église de l'Hôpital-Sainte-Christie servit de modèle et fut copiée quasiment à l'identique. Les maisons-mères de ces deux ordres, établies pour la région méridionale à Toulouse, ont sans doute influencé la construction de l'église de la commanderie armagnacaise. De plus, l'utilisation de la brique pour tout l'édifice est un élément qui plaide

²³. *Idem*, pp. 75-76 et p. 83 pour la synthèse et les plans.

²⁴. *Idem*, pp. 76-77 et pp. 84-85 pour la synthèse et les plans.

²⁵. Selon l'auteur, « il s'agit le plus souvent d'édifices modifiés dans lesquels on s'est appliqué à faire disparaître les décrochements d'un rectangle à l'autre ».

en faveur de cette hypothèse et nous verrons plus loin que d'autres édifices de Gascogne présentent les mêmes caractéristiques.

Si nous sortons du cadre géographique de la Gascogne centrale, et que nous comparons nos deux édifices avec des constructions situées dans toute la région, nous remarquons des analogies troublantes. En effet, le nombre et le bon état de conservation des églises templières et hospitalières situées dans le nord de la Gascogne et dans la région bordelaise autorisent à effectuer des rapprochements fructueux (**fig. 11**).

Sur le plan chronologique, l'expansion de ces ordres militaires et la construction de leurs bâtiments prend place, pour l'ensemble de la région, dans la seconde moitié du XII^e siècle et dans la première moitié du siècle suivant. En ce qui concerne les fondations hospitalières, celles-ci se sont multipliées après la bulle du pape Calixte II (1119-1124), grâce à laquelle l'ordre a pris encore plus d'ampleur.

Charles Higounet et Jacques Gardelles ont observé l'unité et l'homogénéité de la plupart de ces constructions²⁶. On remarque alors, qu'en Agenais et en Gironde, furent construites de simples salles rectangulaires dont les dimensions voisinent avec celles des édifices gersois²⁷. Les murs qui les constituent sont généralement assez épais, « particulièrement soignés et constitués par un blocage très dur enserré entre des pierres d'appareil moyen aux parements bien taillés »²⁸. L'Agenais et le Bordelais, régions de belle pierre calcaire, répondent en cela à l'église d'Abrin et aux églises de Lau et de l'Hôpital, elles aussi bien appareillées, la première en pierre, les deux autres en brique.

En ce qui concerne le mode de couverture, d'autres rapprochements peuvent être réalisés. La voûte en berceau brisé est le type de couverture le plus répandu, même si nous devons mentionner la variété des éléments de support. Assez souvent, cette voûte en berceau est renforcée par des doubleaux, généralement au nombre de deux, délimitant ainsi trois travées. Ces arcs sont massifs, de profil rectangulaire et à simple rouleau, comme dans nos

²⁶. C. HIGOUNET et J. GARDELLES, « L'architecture des ordres militaires dans le Sud-Ouest de la France », dans *Actes du 87^{ème} Congrès des Sociétés Savantes, Poitiers, 1962-1963*, Comité des Travaux historiques et scientifiques, Paris, 1963, pp. 173-194.

²⁷. *Idem*, p. 176 : leur longueur varie de 15 à 25 m et leur largeur est comprise entre 5 et 7,2 m. L'église de l'Hôpital, qui mesure 16 m de long sur 7 m de large, appartient donc bien à cette série.

²⁸. *Idem*, p. 176.

deux édifices gersois²⁹. Quant au système d'épaulement, il montre l'utilisation de contreforts placés au droit des doubleaux intérieurs et aux angles de la construction, comme à L'Hôpital et à Lau. On trouve également des édifices simplement charpentés, et d'autres voûtés d'ogives.

Les percements réalisés sont simples : des baies plutôt étroites, à simple et double ébrasement, généralement très prononcé vers l'intérieur, et dont le profil est partout plein cintre. Il est notable de remarquer que le profil brisé est utilisé pour le couvrement mais pas pour le percement des ouvertures : on est encore influencé par les formes romanes³⁰. L'élément le plus intéressant, c'est la présence du triplet dans le mur oriental. S'il n'est pas systématique, il éclaire le chœur de nombreux édifices, plus d'une dizaine.

Ce triplet, rare en Gascogne, est plus utilisé en Bordelais. Il faut y voir l'influence de tout l'Ouest de la France, zone géographique dans laquelle les diverses formes architecturales régionales font la part belle à cette ouverture triple que l'on rencontre d'ailleurs tant à l'époque romane qu'à l'époque gothique³¹. Grâce à ces précisions géographiques, on se rend mieux compte de la manière dont ces formes ont pénétré en Gascogne centrale. Enfin, les portes d'entrée sont le plus souvent situées à l'ouest, parfois au nord ou au sud, et sont généralement assez sobres.

Nous devons signaler aussi que nos édifices gersois étudiés renvoient plus aux églises de l'Agenais et du Bordelais qu'à celles de la région pyrénéenne dans lesquelles les nefs à vaisseau unique se terminent généralement par une abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four, comme c'est le cas à Luz, en Bigorre, à Caubin, Maspié et Lalouquette, en Béarn³².

On remarque alors encore une fois que le type de la nef rectangulaire à chevet plat se limite au Sud-Ouest et à l'Ouest de la France : Poitou, Limousin, Charente, vallée de la Loire³³.

²⁹. *Idem*, p. 178. On trouve en effet, des doubleaux à double rouleau, ainsi que des doubleaux retombant sur des consoles, comme à Nomdieu, en Lot-et-Garonne, tout près de Francescas, au nord de Condom.

³⁰. En revanche, comme en Gascogne centrale, les baies ne comportent aucun décor.

³¹. Voir en particulier C. ANDRAULT-SCHMITT, *Limousin gothique*, op. cit. ; Yves BLOMME, *Poitou gothique*, Paris, 1993 et *Anjou gothique*, Paris, 1998.

³². C. HIGOUNET et J. GARDELLES, « L'architecture des ordres militaires... », art. cit., p. 180.

³³. Plusieurs synthèses intéressantes ont été réalisées pour la Saintonge et l'Aunis. Elles évoquent également, en dehors d'éléments typiquement locaux, la présence de caractères déjà rencontrés dans la région bordelaise, l'Agenais et la Gascogne. Cela ne fait que renforcer l'idée d'une architecture spécifique aux ordres hospitaliers et militaires qui s'appuie à la fois sur les recommandations de l'Ordre, sur les préférences des commanditaires et sur les modes de construction locaux. On consultera alors J.-C. BONNIN, *Les commanderies templières et hospitalières du pays d'Aunis*, La Rochelle, 1982 ; *Les templiers et leurs commanderies en Aunis, Saintonge, Angoumois, 1139-1312*, La Rochelle, 1983 ; A.-M. LEGRAS, *Les commanderies des Templiers et des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Saintonge et en Aunis*, Paris, 1983.

Comme nous l'avons maintes fois souligné plus haut, il apparaît que le plan adopté dans les édifices hospitaliers et militaires gersois est une survivance des dispositions locales antérieures. Dans la région bordelaise, en Angoumois et en Périgord, de nombreuses petites églises rurales de plan rectangulaire ont fleuri à l'époque romane. De plus, les modes de construction des édifices hospitaliers de la région gasconne et aquitaine présentent de nombreux points communs. On peut donc penser que les constructeurs de ces édifices se sont largement inspirés des nombreux modèles qu'ils avaient sous les yeux et qu'ils y ont adapté les instructions et les indications de leurs commanditaires.

Le triplet oriental, les étroites fenêtres largement ébrasées, l'adoption du berceau brisé, l'utilisation combinée du doubleau et du contrefort extérieur, la simplicité des élévations intérieure et extérieure sont les principales caractéristiques de cette série d'édifices. La présence de ces constructions dans le Sud-Ouest de la France permet de noter entre elles des analogies de construction, et l'influence d'un substrat local qui a fait à l'époque romane la part belle aux églises rectangulaires à chevet plat. Ce modèle a ensuite été utilisé par les Templiers et les Hospitaliers, car ce type architectural modeste et simple à mettre en place correspondait à leurs besoins. L'apport novateur de ces deux ordres réside dans l'adoption d'un couvrement en pierre parfaitement associé à des éléments de renfort intérieur et extérieur, l'arc doubleau et le contrefort.

Dans la deuxième moitié du XIII^e siècle et au début du XIV^e siècle, ce type d'édifice religieux à nef à vaisseau unique et chevet plat va connaître un deuxième souffle, toujours par l'intermédiaire des commanditaires hospitaliers et militaires. En effet, d'autres constructions vont être édifiées, en intégrant totalement les nouvelles techniques de construction, apparues dans ces édifices gersois de la première moitié du XIII^e siècle.

Dans ces quelques édifices³⁴, on assiste à l'éclosion d'un véritable style, dans lequel sont associées l'architecture et la sculpture monumentale. Ce style, dont nous avons pu apprécier les prémices et l'éclosion dans les églises de L'Hôpital-Sainte-Christie et de Lau, s'est développé dans ces églises gersoises. Elles présentent entre elles de nombreux traits communs, malgré une situation géographique éclatée, quoique toujours plus ou moins en

³⁴. Je veux parler ici des églises paroissiales de Saint-Christaud, de Saint-Antoine-Pont-d'Arratz, de Saint-Orens-Pouy-Petit, édifices d'un intérêt majeur pour la connaissance de l'architecture gothique en Gascogne centrale. Ces constructions sont relayées au début du siècle suivant par d'autres chantiers moins importants, mais qui permettent néanmoins de quantifier leur influence. Ce sont, par exemple, les églises de Sainte-Dode, de l'Isle-de-Noé, de Pavie, de Saint-Orens, de Ligardes, C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, op. cit., t. I, pp. 123-175.

rapport avec les chemins de pèlerinage. L'apparition d'une architecture nouvelle, les solutions apportées dans le couvrement par la voûte d'ogives, la présence d'une sculpture en pleine transformation et dont on peut suivre l'évolution dans l'une de ces églises³⁵, tous ces éléments caractérisent ce groupe d'édifices, particulièrement important pour la compréhension de la diffusion des techniques gothiques dans cette partie centrale de la Gascogne.

De même, les recherches de plusieurs auteurs pour le Sud-Ouest et l'Ouest de la France démontrent la présence d'un mode opératoire quasiment similaire³⁶. Pour la région bordelaise, dont on a vu précédemment qu'elle entretenait des rapports étroits avec la Gascogne, on remarque de nombreuses similitudes en ce qui concerne la construction de ces édifices gothiques³⁷. Il ressort surtout de ces études que la région bordelaise a toujours un temps d'avance sur la pénétration, l'implantation et la diffusion des diverses composantes de l'architecture gothique par rapport à la Gascogne centrale.

Tout cela semble démontrer que le style gothique se diffuse dans le Midi en partie par l'Ouest de la France, depuis le royaume capétien jusqu'à la province. Nous verrons que ces considérations semblent se vérifier pour d'autres édifices et pour d'autres moments. Cela témoigne en tous cas de la dualité de l'architecture gothique en Gascogne centrale : la volonté de conserver les modèles locaux tout en démontrant une grande capacité d'adaptation aux influences extérieures.

³⁵. Il s'agit de l'église de Saint-Christaud, C. BALAGNA, *L'architecture gothique religieuse...*, *op. cit.*, t. I, pp. 130-132.

³⁶. P. HÉLIOT, « Origine et extension du chevet plat dans l'architecture religieuse de l'Aquitaine », dans *Cahiers techniques de l'art*, vol. 3, fasc. 2, 1955, pp. 23-49 ; J. GARDELLES, « La première architecture gothique dans la Gascogne des Plantagenêt », dans *Cahiers de Civilisation Médiévale*, t. XXIX, n° 1-2, 1986, pp. 75-82 ; Y. BLOMME, *L'architecture gothique en Aunis et en Saintonge*, Saint-Jean-d'Angély, 1987 ; J. GARDELLES, « Le « retard bordelais » au XIII^e siècle : faux problème et vrais problèmes », dans *Cadres de vie et société dans le Midi médiéval, Hommage à Charles Higounet, Annales du Midi*, t. 102, n° 189-190, janvier-juin 1990, pp. 249-256 ; « Chevets plats et voûtements d'ogives en Bordelais au début de l'âge gothique (fin XII^e-XIII^e siècle) », dans *De la création à la restauration, Travaux d'histoire de l'art offerts à Marcel Durliat*, Toulouse, 1992, pp. 371-378.

³⁷. Cf. en particulier, J. GARDELLES, « Le « retard bordelais » au XIII^e siècle : faux problème et vrais problèmes », dans *Cadres de vie et société dans le Midi médiéval, Hommage à Charles Higounet, Annales du Midi*, t. 102, n° 189-190, janvier-juin 1990, pp. 249-256 ; « Chevets plats et voûtements d'ogives en Bordelais au début de l'âge gothique (fin XII^e-XIII^e siècle) », dans *De la création à la restauration, Travaux d'histoire de l'art offerts à Marcel Durliat*, Toulouse, 1992, pp. 371-378.

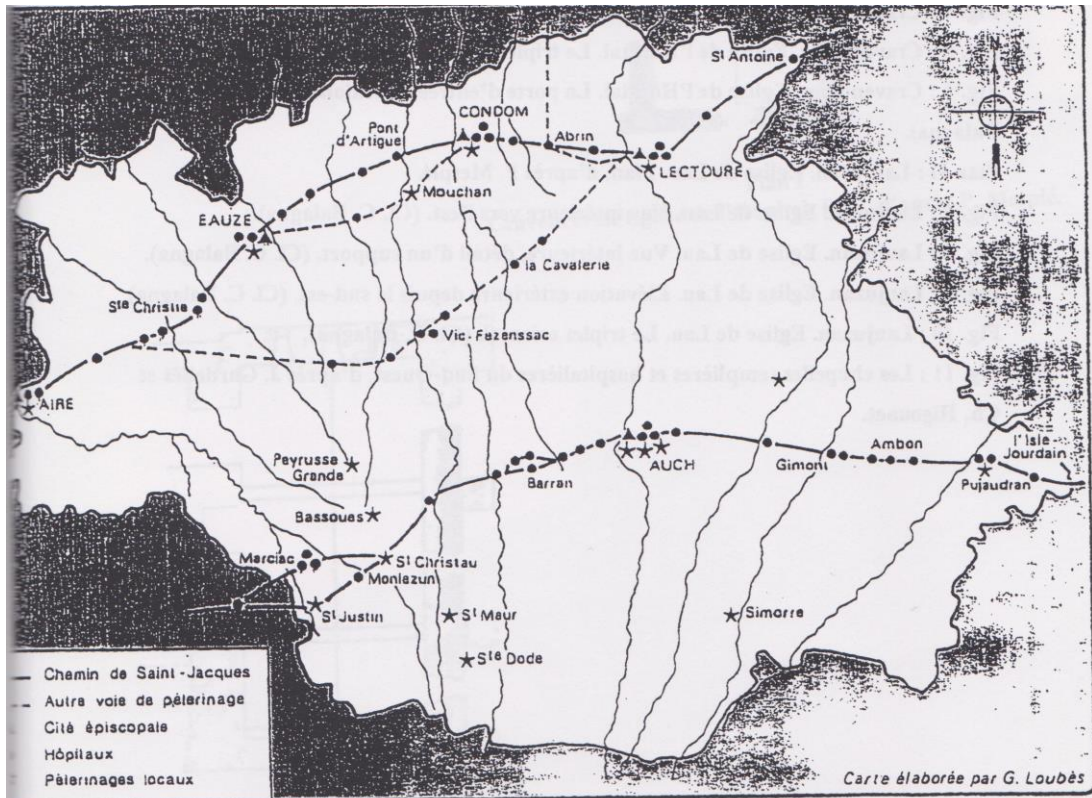
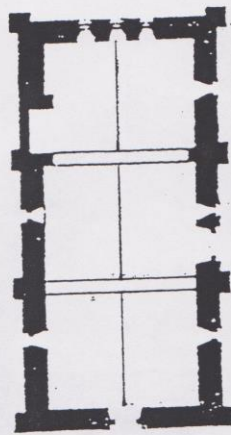
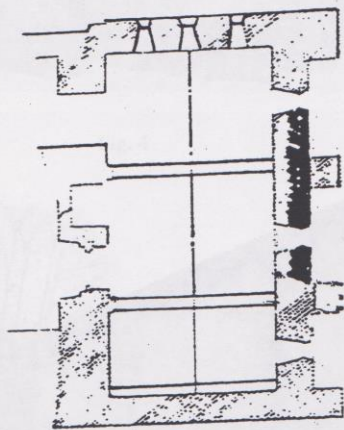


Fig. 1
 Les chemins de Saint-Jacques en Gascogne, d'après G. Loubès.



Plan I
Cravencères. Eglise de l'Hôpital. Plan, d'après P. Mesplé.



Plan II
Laujuzan. Eglise de Lau. Plan, d'après P. Mesplé.

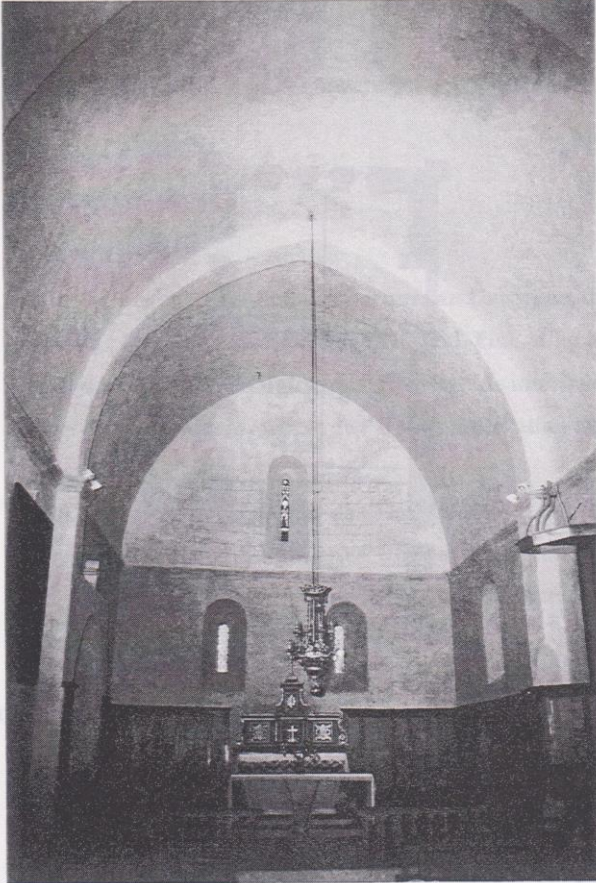


Fig. 2

Fig. 11 - Les chapelles temporelles et hospitalières du Sud-Ouest, d'après J. Gardeur et Ch. Bigaert.

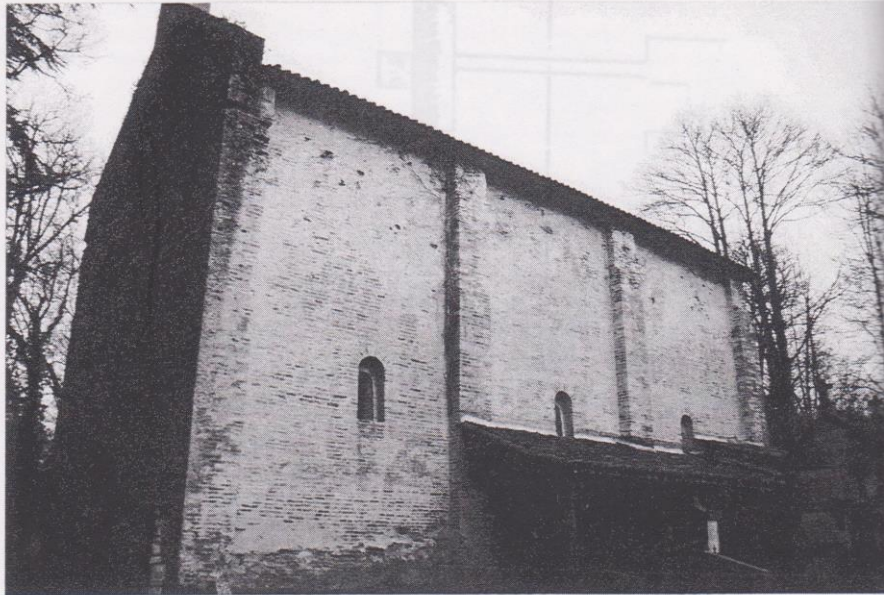


Fig. 3



Fig. 4

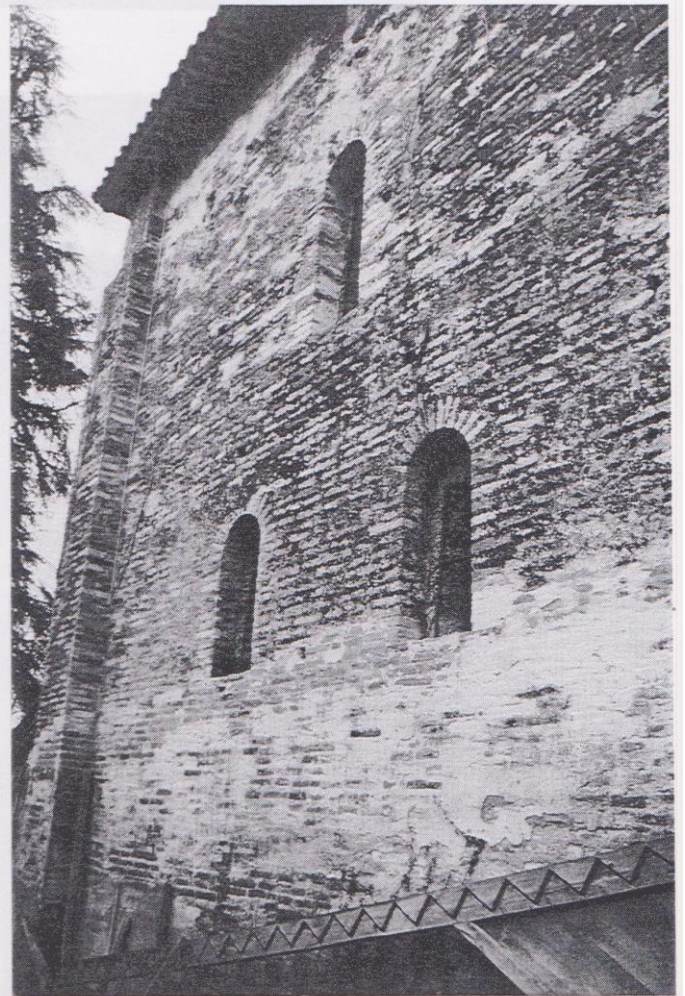


Fig. 5

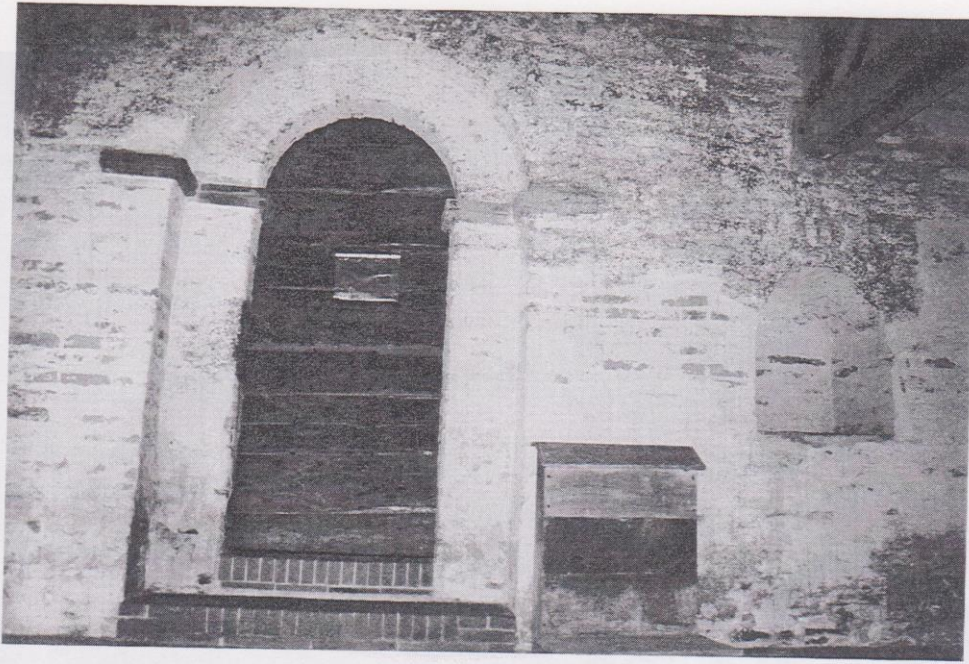


Fig. 6

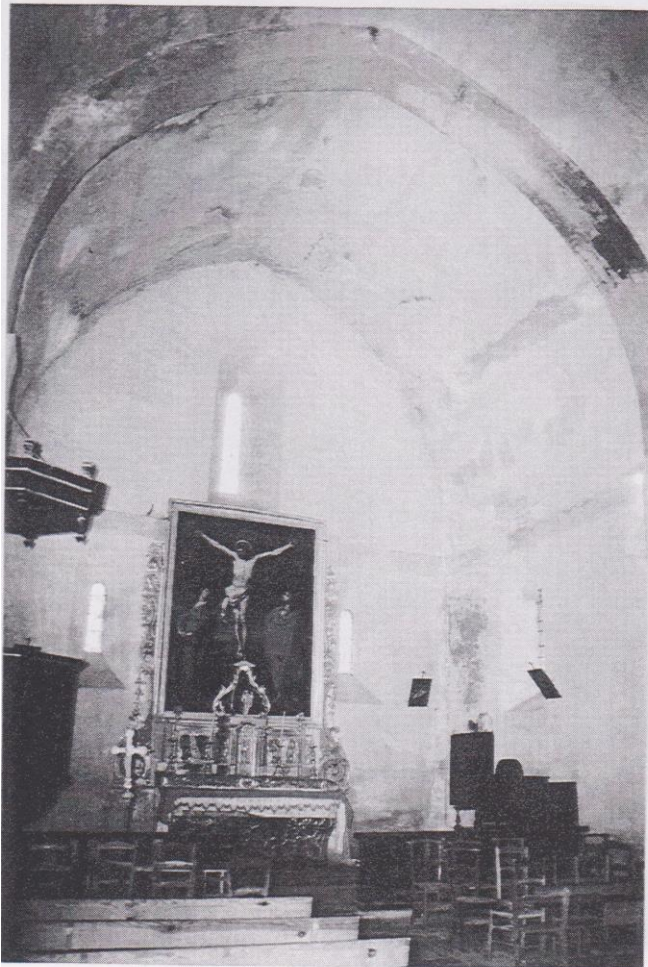


Fig. 7

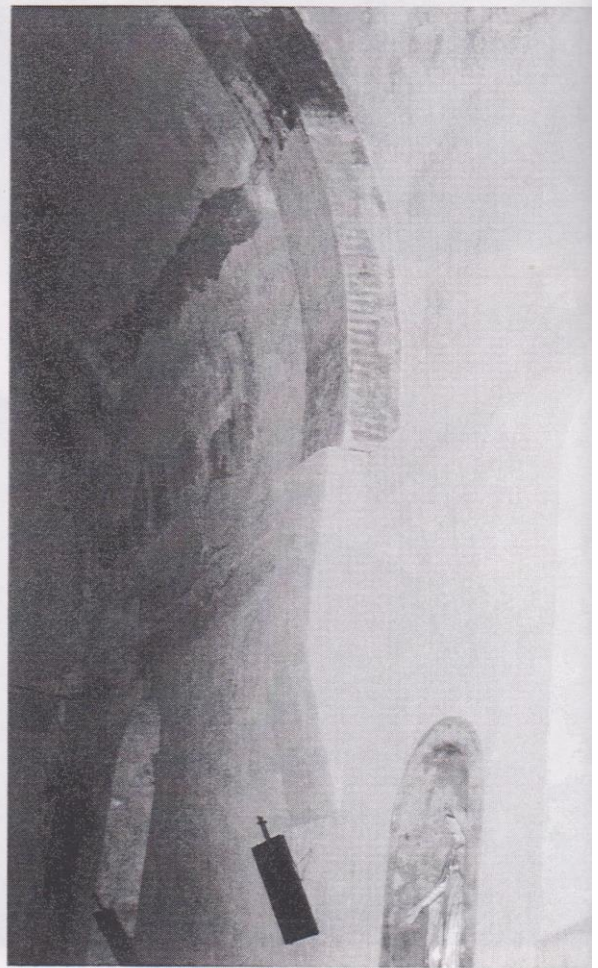


Fig. 8



Fig. 9

maisonnes. L'on y voit en effet l'origine de l'édifice, qui a été construit en briques et qui a été restauré en 1870. On y voit aussi les éléments de la tour-pois de l'enceinte, qui a été détruite en 1870. On y voit aussi les éléments de la tour-pois de l'enceinte, qui a été détruite en 1870.

PRÉSENTATION DES DEUX TOURS

La tour-pois de l'enceinte

C'est l'une des tours de l'enceinte et son construction est en brique. Elle est bien conservée, malgré l'absence de la toiture et la présence de l'herbe au sommet.

Cette haute tour est en brique et elle est bien conservée. Elle est bien conservée, malgré l'absence de la toiture et la présence de l'herbe au sommet.

La tour-pois de l'enceinte est en brique et elle est bien conservée. Elle est bien conservée, malgré l'absence de la toiture et la présence de l'herbe au sommet.



Fig. 10

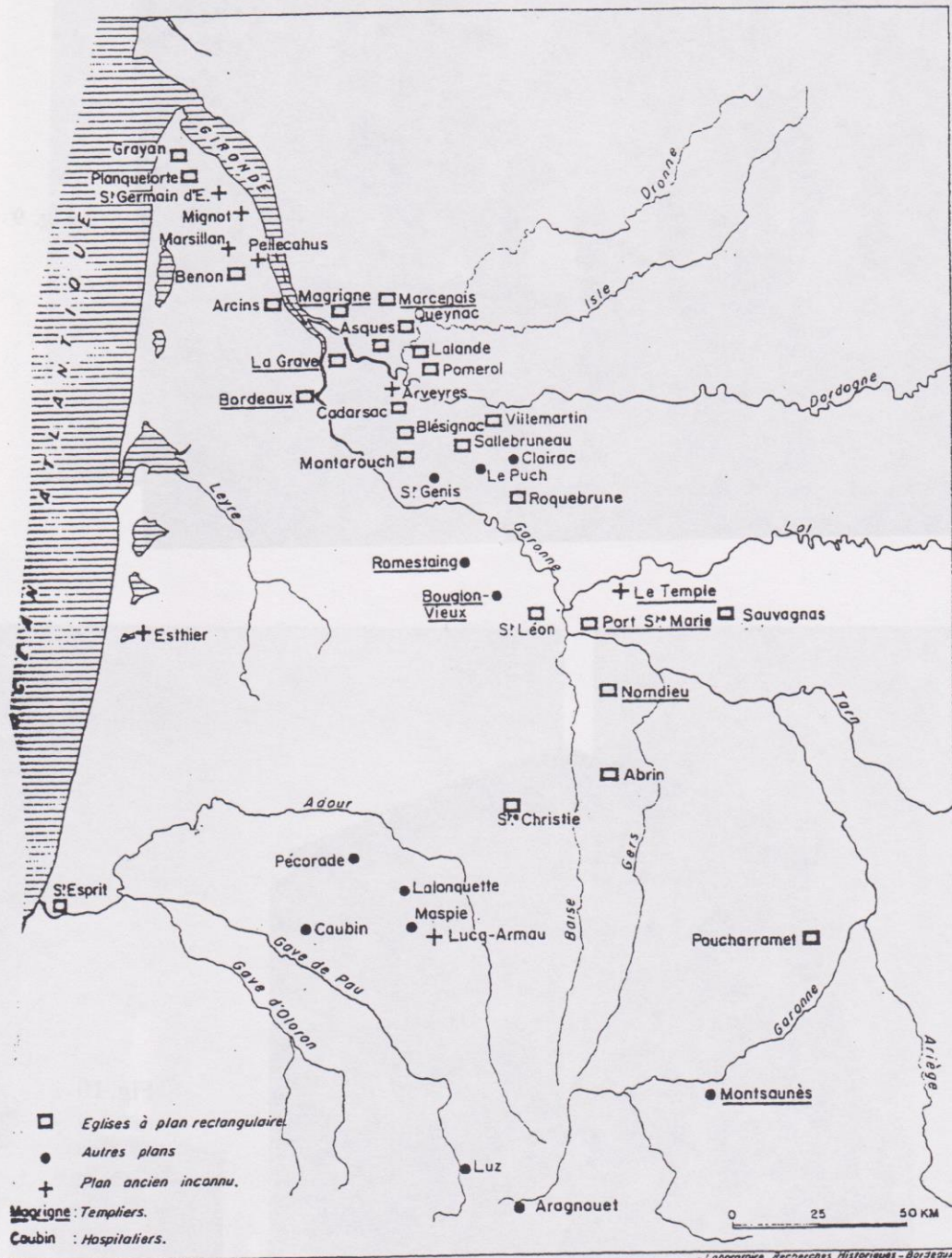


Fig. 11
Les chapelles templières et hospitalières du Sud-Ouest,
d'après J. Gardelles et Ch. Higounet.

ANNEXES

Fig. 1 : Les chemins de Saint-Jacques en Gascogne, d'après G. Loubès.

Plan I : Cravencères. Eglise de l'Hôpital. Plan, d'après P. Mesplé.

Fig. 2 : Cravencères. Eglise de l'Hôpital. Vue intérieure vers l'est. (Cl. C. Balagna).

Fig. 3 : Cravencères. Eglise de l'Hôpital. Elévation extérieure depuis le sud-ouest. (Cl. C. Balagna).

Fig. 4 : Cravencères. Eglise de l'Hôpital. Détail d'une baie du triplet. (Cl. C. Balagna).

Fig. 5 : Cravencères. Eglise de l'Hôpital. Le triplet oriental. (Cl. C. Balagna).

Fig. 6 : Cravencères. Eglise de l'Hôpital. La porte d'entrée méridionale. (Cl. C. Balagna).

Plan II : Laujuzan. Eglise de Lau. Plan, d'après P. Mesplé.

Fig. 7 : Laujuzan. Eglise de Lau. Vue intérieure vers l'est. (Cl. C. Balagna).

Fig. 8 : Laujuzan. Eglise de Lau. Vue intérieure, détail d'un support. (Cl. C. Balagna).

Fig. 9 : Laujuzan. Eglise de Lau. Elévation extérieure depuis le sud-est. (Cl. C. Balagna).

Fig. 10 : Laujuzan. Eglise de Lau. Le triplet oriental. (Cl. C. Balagna).

Fig. 11 : Les chapelles templières et hospitalières du Sud-Ouest, d'après J. Gardelles et Ch. Higounet.